

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Le Ring, la route des festivals : Se faire voir

Éric Perron

Volume 25, numéro 4, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/33518ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, É. (2007). *Le Ring, la route des festivals : Se faire voir*. *Ciné-Bulles*, 25(4), 12-13.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Se faire voir

ÉRIC PERRON

L'aventure festivalière du **Ring** commence en février 2007. Alors que le film est encore en montage, les sélectionneurs des différentes sections du Festival de Cannes, comme à l'habitude, sont de passage à Montréal pour jeter un œil sur la cuvée canadienne de l'année. Les projections sont orchestrées par Téléfilm Canada. Bien qu'il n'ait vu du **Ring** qu'une copie de travail, le délégué de la Semaine de la critique fait savoir à la production que le film est présélectionné. Ce qui signifie que le film sera vu en mars par le comité de la section à Paris. Si le film est retenu à cette étape-là, la version finale devra être livrée début mai, quelques jours avant le plus grand événement cinématographique du monde, fenêtre de visibilité donnant sur de multiples horizons. Cette nouvelle de la présélection réjouit les principaux intéressés, les producteurs, la réalisatrice et les gens de l'INIS. Mais l'équipe n'aura pas la chance de connaître la décision parisienne. Ginette Petit, directrice du programme Cinéma de l'INIS (qui a engendré le projet) et productrice exécutive du **Ring** (avec Francine Allaire), a décidé de retirer le film de la course. Après l'analyse de toutes les étapes de postproduction à venir, on a jugé que de faire passer le film en *fast track* pour qu'il soit prêt en mai minerait la qualité, d'autant plus qu'il s'agit d'un premier long métrage pour la réalisatrice Anaïs Barbeau-Lavalette. Mieux valait laisser du temps à l'équipe pour bien faire le film désiré : il devait être terminé au début de juin, mais il ne le sera qu'un mois plus tard. Pour des raisons de crédibilité, par éthique professionnelle, il devenait donc préférable d'informer Paris avant que le comité y consacre du temps inutilement. N'empêche, la démarche suscite encore de la grogne ici et là...

Fin mars, le montage image est terminé et plusieurs festivals en processus de sélection doivent juger le film à partir de la version *picture lock* (tout le film est en place, mais dénué de l'environnement sonore qui prendra encore deux mois). Ce qui fait rager la réalisatrice puisqu'elle sait à quel point l'univers sonore enrichira le film. C'est pourtant cette version qu'ont vue les gens du Festival de Locarno avant de retenir **Le Ring** en présélection. Le 11 juillet, l'événement suisse fait connaître sa sélection québécoise : non retenu. Fin juin à Montréal, c'est au tour des sélectionneurs de la Mostra de Venise de venir trois jours durant visionner au Goethe-Institut les œuvres disponibles. Pour ces projections, Téléfilm Canada a entre les mains une version finale du **Ring**. Une fois de

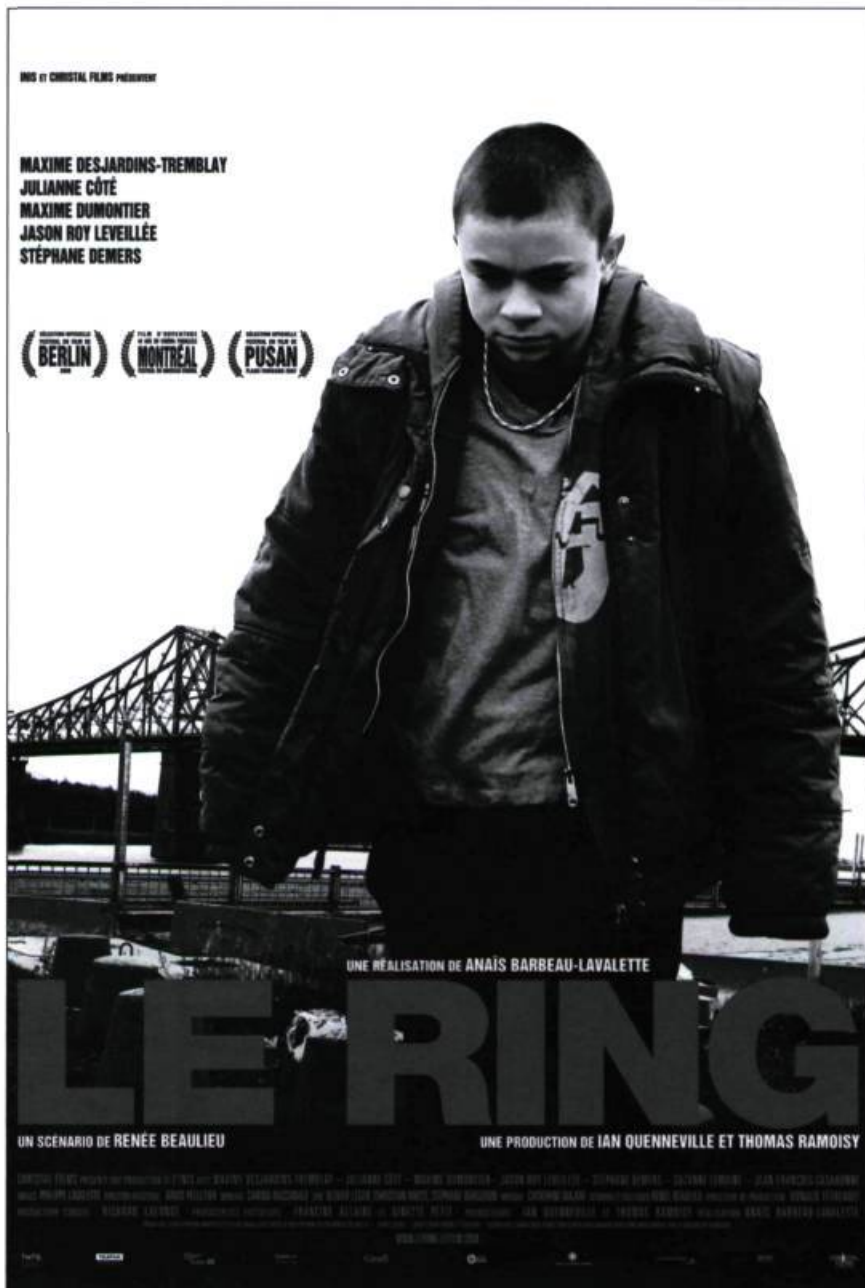
plus, le film est présélectionné, mais Jessy ne se fera pas voir à Venise.

Lors d'une réunion à la mi-juin dans les bureaux du distributeur Christal Films, qui prend le relais de l'INIS en ce qui a trait aux contacts avec les festivals maintenant que le film est terminé, Joanne Senécal, vice-présidente à la distribution, informe les producteurs Ian Quenneville et Thomas Ramoisy que le prochain défi est de réaliser dans de courts délais une version sous-titrée en anglais pour soumettre **Le Ring** au sélectionneur de la section Canada First du Festival international du film de Toronto. Sans cela, un traducteur devra souffler le dialogue à l'oreille du décideur durant la projection (qui a dit que le Canada était un pays bilingue...). La copie du DVD a été livrée au distributeur, les gens de Toronto auraient vu le film dans des conditions correctes, mais peut-être trop à la dernière minute, alors que la sélection finale était complétée.

Locarno en août, Venise et Toronto en septembre, les sélections s'établissent et le petit Jessy reste coincé dans Hochelaga-Maisonneuve. Il n'a pas encore de rendez-vous internationaux à son agenda, mais il peut tout de même se consoler puisqu'à Montréal, il a rapidement séduit le programmeur du Festival du nouveau cinéma (FNC), Claude Chamberlan. Début juillet, celui-ci, disponible, voit le film lors d'une projection destinée aux délégués de la SODEC et de Téléfilm Canada, partenaires financiers de la production. Rapidement, le grand manitou du FNC fait savoir que **Le Ring** sera de l'événement, du 10 au 20 octobre. Cette décision tombe sous le sens, le festival est à coup sûr le tremplin québécois le plus naturel pour le film d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Avec cette sélection, le Festival des films du monde, sortie de secours, est *de facto* exclu. En été, à peu près à la même période, le film est également choisi par l'équipe du Cinéma Parallèle à Ex-Centris, la programmatrice Caroline Masse en tête, pour ouvrir les célébrations du 40^e anniversaire de l'institution le 18 octobre (première nord-américaine). **Le Ring** est à ce point apprécié dans ce coin du boulevard Saint-Laurent qu'une fenêtre de diffusion s'ouvre dès le 26 octobre (dans les jours suivant la fin du FNC) à Ex-Centris pour une période de quatre semaines. Cette date devient donc celle de la sortie nationale. Comme festival québécois,

celui de Rouyn-Noranda avait aussi été envisagé par le distributeur, mais après ces confirmations, l'option abitibienne devenait caduque.

Début septembre (l'annonce officielle ne sera faite que le 19), *Ciné-Bulles* apprend que **Le Ring** sera présenté au Festival international du film de Pusan (du 4 au 12 octobre) en Corée du Sud. L'événement coréen qui en est à sa 12^e édition compte déjà parmi les festivals incontournables avec Cannes, Berlin, Venise et Sundance; il s'annonce comme une porte d'entrée prestigieuse pour l'Asie. Les sélectionneurs veulent mettre l'histoire de Jessy au cœur de la nouvelle section New Vision et, comme ce festival a été le premier au niveau international à manifester son intérêt, il demande la première mondiale du film. Avant que Christal Films ait donné sa réponse, un nouveau signal survient, celui-là en provenance de Namur. Le festival francophone de Belgique, grandement appuyé par la SODEC depuis quelques années et qui programme bon an mal an quelques films québécois, veut absolument lui aussi le premier long métrage d'Anaïs Barbeau-Lavalette, sans dire pour l'instant dans quel contexte celui-ci serait présenté. Mais comme l'événement se déroule du 28 septembre au 5 octobre, tout juste avant Pusan et que le festival coréen exige la première mondiale, l'équipe Christal Films-INIS doit prendre une décision. Non sans mener auparavant une tentative envers Pusan pour chercher une entente : faire un compromis, les dates sont très proches, il s'agit de deux marchés différents (à plus de 15 000 kilomètres, un détail non négligeable), etc. Mais les Coréens ne bronchent pas : ils exigent « la » première mondiale! On cogite donc à Montréal avant de confirmer la première mondiale à Pusan. *In extremis*, les Belges interviennent auprès de Pusan (annonçant au passage pour la première fois qu'ils destinent le film à leur compétition). Rien n'y fait. Dès le départ, la position de Christal Films était claire : si le film est présenté à Namur, les chances d'avoir une sélection au Festival de Berlin (en février) ensuite sont nulles, puisque cet événement exige la première européenne. Pour le distributeur, qui détient les droits mondiaux sur le film, le prestigieux festival allemand demeure une possibilité. Namur, c'est bien sympathique, mais ça reste un *showcase* « familial », tandis que Pusan peut ouvrir le marché asiatique, sans compter qu'une participation à ce festival permet d'obtenir de Téléfilm Canada des frais de missions (coût du voyage pour les invités). L'orga-



L'affiche du *Ring*, avec bien en vue les sélections aux festivals de Berlin, du Nouveau cinéma et de Pusan

nisme fédéral était d'ailleurs très favorable à l'option Pusan pour le petit Jessy. C'est la réalisatrice et le producteur Ian Quenneville qui l'accompagneront en Asie.

Et Berlin finalement? **Le Ring** y sera, l'annonce a été faite officiellement le 26 septembre. La stratégie a donc porté. Les sélectionneurs ont vu le film en août à Montréal et ils ont fait part de leur décision au grand patron de Christal Films, Christian Larouche, lors du Festival de Toronto. Et comme vous le savez maintenant, tout festival européen tenu avant Berlin est d'emblée éliminé. Pour la suite, certainement d'autres festivals pour le petit Jessy, et pourquoi pas Sundance en 2008... ■